

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

2022 • samedi n°4



AUTEURS-TRICES ET METTEUR-SES EN SCÈNES D'AUJOURD'HUI :

**Aïko Solovkine, Cathy Min Jung, Pauline Peyrade, Emilie Capliez,  
Oscar de Summa, Alex Lutz, Nathalie Fillion, Véronique Bellegarde**

14h30 : LECTURE :  
LIEU : CHAPITEAU «LES MARONNIERS»  
*Ring*, Aïko Solovkine  
Lecture dirigée par Cathy Min Jung  
Avec Laurent Sauvage

# DANS LE CERCLE DES ENFERS URBAINS

**Les maisons sont recouvertes en permanence de poussière et leurs habitants vivent les fenêtres closes, dans le vacarme incessant des gueulards qui sifflent. Pourchassé par les aciéries et les hauts fourneaux dont les étincelles pleuvent jusque dans leur sommeil. Le cul de l'enfer.**

À la lisière du théâtre et du roman, comme aux franges inhospitalières de nos villes où a lieu la scène à ciel ouverte des violences et des terreurs de ceux qui tâchent de survivre à eux-mêmes, à cette vie qui les a piétinés, *Ring* dessine comme le cercle d'un combat perdu d'avance : c'est d'abord le combat d'un homme qui, sorti de prison, revenu de tout et de nulle part, tâche de reprendre pied. Pour seul toit, sa voiture, et seul famille : un chien, Boss. Autour de lui, la ville est l'horizon indépassable du monde découpé par les lignes noires des usines. Comment gagner sa vie quand on a tout perdu ? On suit ses dérives et ses rêveries, entre passé ressassé et désirs inassouvis, regrets, alcool. Au hasard des mauvaises rencontres, dans ses bas-fond nocturnes, il croise le chemin d'autres combattants du désespoir. Ceux-là ont tracé leur ring à même les «sous-sols, fonds de cours, terrains vagues, usines et bâtiments à l'abandon» : ils y jettent leurs chiens, parient sur le plus féroce, hurlent avec eux, et ramassent les cadavres ou leur argent. Les combats clandestins peuvent rapporter beaucoup, surtout quand on a auprès de soi un pitbull comme Boss. Mais s'il est vaincu, est-il invincible ?

Le ring des combats de chiens, nouveau cercle de l'enfer urbain gardé par des Cerbères dressés pour tuer, lève un terrible miroir, plus brutal, mais plus vrai peut-être, de ces hommes, révélateur de cette lutte à mort qu'est la vie pour ceux qui n'ont plus que leurs crocs à montrer. Et les chiens, doubles de leur maître, ne sont qu'une façon de les dire avec le langage de l'aboiement et de la morsure.

Nouvelle puisée à la pulsation de la langue, *Ring* est un chant coulé dans la violence de nos jours : rythmée par

les images, traversée comme un film noir, mais d'une vitalité étrange, terrible, le texte rêve un théâtre de la parole tenu à la fois au corps et à distance : en laisse. Dans l'énergie folle que la parole charrie, comme au pas de course, le réel se dénude dans ses mécanisme tout en exposant une beauté singulière, malgré la noirceur, et à la faveur de cette violence. L'écriture donne à voir et à éprouver cette réalité qui n'est peut-être jamais aussi réelle que dans sa brutalité.



## « Je trouve dans ces paysages industriels une beauté de nature morte »

Entretien  
avec Aïko Solovkine  
autrice

**Peux-tu revenir sur ton parcours, dans l'écriture, et ce qui t'a conduit à *Ring* ?**

Je suis historienne de l'art, archéologue de formation, mais j'ai aussi longtemps travaillé comme journaliste, notamment pour couvrir des faits divers. *Ring* est une commande des éditions *Magellan & Cie*, qui souhaitait éditer des nouvelles d'auteur-rices belges. Quelque temps auparavant, par hasard, j'avais lu un article sur des combats de chiens en Angleterre, qui se déroulaient, pour se cacher de la police, dans les coffres des voitures : l'image m'avait impressionnée et effrayée. Puis, s'agissant d'écrire sur la Belgique, il me semblait naturel d'aller vers les paysages industriels, qui sont mes paysages de prédilection dans l'écriture. En les regardant, on voit inévitablement qu'il y a eu une guerre, et qu'elle a été perdue, et on se demande toujours ce que sont devenus ces anciens combattants...

Pour écrire *Ring*, j'ai bénéficié d'une résidence littéraire à Charleroi, qui est l'ancien fleuron minier, étendard de la Belgique, aujourd'hui complètement tombé en déliquescence - Charleroi semble aujourd'hui une ville pauvre, glauque, brouillée. Le titre fait d'ailleurs référence, non seulement à un ring de boxe, mais aussi au terme belge qui désigne le périphérique des villes : Charleroi est traversée par un ring qui la parcourt de part en part, et rend cette ville spectaculairement sinistre - c'est cette ville-là que j'avais en tête.

Puis, au cours de mes séjours là-bas, j'ai rencontré un homme qui était à la rue, il avait travaillé dans les usines, vivait maintenant dehors - il m'a servi de guide, et je me suis inspirée de ce parcours, de cette main d'œuvre déchu vivant d'expédients et de petits boulots. Et lui aussi m'a parlé de combats de chiens...

**Ton texte frappe par sa puissance d'images qu'il produit, et, en un sens, il possède une grande force cinématographique.**

Je ne peux pas dire que le cinéma belge soit une source d'inspiration pour moi. Si mon écriture et le cinéma possèdent en commun cette brutalité sur fond social, cela est dû avant tout à la Belgique elle-même, qui est traversée par une violence sociale, violence imaginativement renforcée par ses paysages industriels abandonnés. Quand on est belge francophone, il paraît assez évident de se tourner vers ces territoires et ces imaginaires là, y aller bien sûr dans une certaine mélancolie, dans une colère aussi face à la misère souvent déchirante, et déroutante dans une terre comme la Belgique, devenue terre

de faits divers, où se déroulent toutes sortes de choses que bien souvent on ignore...

**Que peut la littérature face à cette violence sociale ?**

Je ne suis pas sûre que la littérature ait une quelconque tâche, ni mission. En tout état de cause, je ne me donne pas du tout comme rôle de rappeler cette misère, mais je pense simplement qu'il y a en elle une potentialité de récits, une vie dans les ruines. En ce sens, la littérature peut peut-être nommer la réalité, investir les angles morts, mais je ne lui prête pas plus de pouvoir ou de mission sociale que cela, et, si ceux qui lisent mes textes sont évidemment libres de trouver l'enseignement qu'ils veulent, ce n'est pas du tout mon but.

**À lire votre texte, se dégage malgré tout, et paradoxalement, ce que je suis contraint de nommer de la beauté : une beauté ni réconciliatrice, ni réparatrice, mais une beauté qui au contraire semble souligner les douleurs, et paraît cette force capable de mieux nommer cette réalité.**

Oui, c'est vrai qu'il y a une forme de poésie industrielle qui m'a surprise en relisant le texte ces derniers jours. Avant tout, j'aime ces paysages, qui ne sont pas seulement un décor, mais ce dans quoi je vis et j'ai vécu - Et j'y trouve encore une véritable beauté : c'est une nature morte, et ce qui nous attend. Il émane de ces paysages que je trouve poignants, de ces outils à l'abandon, une immense mélancolie. Toute la vie s'organisait autour de cette réalité industrielle, et quand on a enlevé ça, il ne reste rien, et ce rien me bouleverse. Oui, j'ai un plaisir dans ces descriptions, un plaisir douloureux d'observer ces monstres de métal que je trouve si beaux : et j'essaie de traduire cela dans l'écriture.

**On a la sensation que ces paysages font corps avec les êtres, comme les villes avec le ciel.**

Je pars toujours des paysages quand j'écris, parce que je pense que les humains que j'y décris sont toujours la résultante des paysages, ils en sont l'excroissance, et ce lien là, me semble important : il se trouve que dans ces lieux dont je parle, il n'y a rien à faire, là, les gens sont à l'image de leur ville, et ils en sont prisonniers. Je suis d'ailleurs heureuse que ce texte soit lu à Pont-à-Mousson, en Lorraine, territoire de paysages industriels semblables...

**18H : LECTURE :****LIEU : SCÈNE « LES TILLEULS »**

*Des femmes qui nagent*, Pauline Peyrade  
 Lecture dirigée par Emilie Capliez avec Marie-Sohna Condé, Mounia Raoui et Alexiane Torrès,  
 présentée en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne en partenariat avec la Comédie de Colmar

# REGARDS CAMÉRAS DES MONSTRES SACRÉS

## *Une histoire du cinéma*

**Pour Godard, un film, c'est une fille et un flingue.  
 Pour Godard, le cinéma, c'est Marcel qui épie Albertine,  
 c'est un homme qui filme une femme. Pour Godard,  
 « le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde  
 à nos désirs ». Pour Godard, l'essence du cinéma,  
 c'est la rencontre de la mort et de la beauté.  
 Pour Godard, « l'image est bonheur mais près d'elle  
 le néant séjourne. » Pour Godard, le cinéma d'aujourd'hui  
 « cherche moins à voir le monde qu'à le dominer ».**

Regard caméra : plonger dans l'objectif comme dans une mer où une vague après l'autre apporterait les souvenirs recomposés des films tant aimés, ceux dont la pellicule aura pour toujours été brûlée par la présence d'actrices. Et puisque le souvenir est une salle de montage en même temps qu'une salle de projection (de ses désirs, de ses hantises), il saura aussi décomposer et réinventer ces fragments de scènes cultes ou mineures, toutes pourtant si fondatrices d'une mémoire, c'est-à-dire aussi de tout un imaginaire de monde qui nous peuple et sert en retour à le rendre habitable.

Pauline Peyrade a réalisé un rêve en même temps qu'un film, et une pièce avec le rêve de la metteuse en scène Emilie Capliez : ce rêve de cinéma fabrique un paysage intérieur depuis le cinéma portable, idéal, de ses souvenirs. C'est aussi un puzzle et un jeu de pistes : le spectateur reconnaîtra parfois telles scènes, parfois devra imaginer, parfois même prendra la proie pour l'ombre, faisant son film idéal du film jeté sur scène devant lui — c'est le jeu des désirs et des malentendus, du cinéma en somme quand il s'allie au théâtre.

La pièce met en pièces le cinéma comme un chant d'amour autant qu'une lutte à mort avec les armes du théâtre : trois actrices qui endossent chacune plusieurs dizaines de rôles comme des costumes qu'on quitte sitôt portés, refont vivre les plus grands moments d'éternité pour un instant. Le texte est à l'image de ces amours décomposées : fragmenté comme des corps saisis par la caméra qui découpe ce blason féminin, il dit aussi quelque

chose du désir cinéma quand il fracture les corps, les modèle à son envi, en fait souvent un pur objet, pâture livrée aux regards. C'est l'autre enjeu de la pièce : à partir d'icônes du cinéma, interroger ce que le cinéma a fait au corps et ce qu'il fait de nos imaginaires quand il réduit ainsi les femmes à des images de papier glacé, aliénées parfois au pire des instincts. Lever ce miroir et le briser dans un kaléidoscope permet à ces femmes, célébrissimes ou oubliées, d'échapper au regard qui les façonne et, par éclats, s'émanciper, et s'affirmer sujet souverain : crever l'écran, traverser l'image.



## « J'aimerais jouer un homme au cinéma »

Alexiane Torres

Cette phrase, extraite de la pièce, m'a marquée parce que c'est une envie que j'ai déjà ressentie au théâtre. C'était lors de la mise en scène de *La jalousie du Barbouillé* de Molière au Conservatoire. Le metteur en scène avait précisé qu'il ne voulait pas que les hommes jouent des rôles écrits pour les femmes et inversement. Mais lorsque j'ai lu le rôle du Docteur dans cette farce, un rôle fantaisiste, humoristique, excentrique, virtuose qui contrastait sévèrement avec le rôle d'Angélique, sous l'emprise de son mari, en proie à des contrariétés propre à l'épouse qu'elle doit représenter, je n'ai pas hésité une seconde, c'était naturel et nécessaire : je voulais interpréter le Docteur.

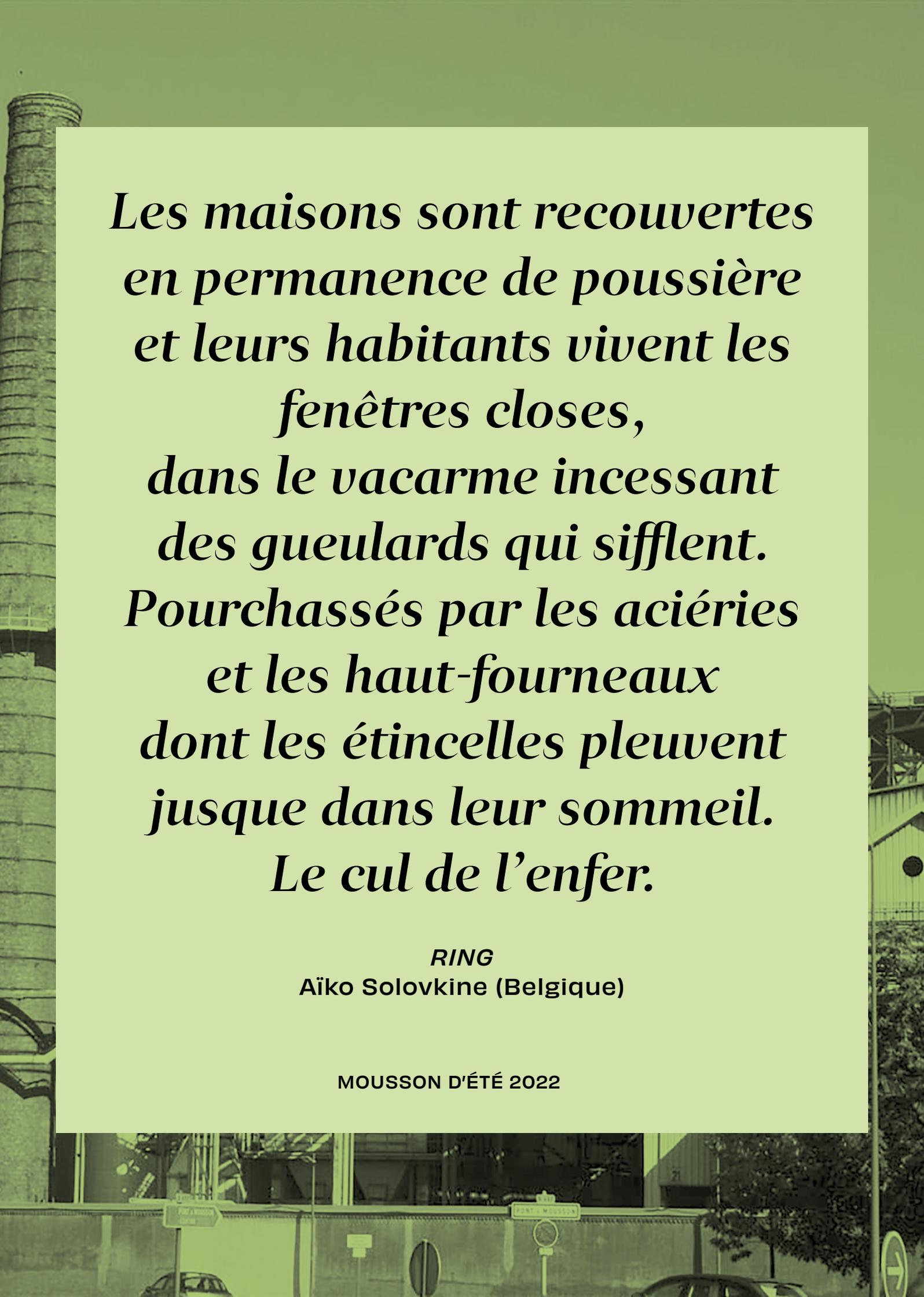
J'ai appris un morceau du texte, j'ai demandé à le passer et je me suis sentie tellement heureuse de l'interpréter, c'était imparable, c'était ce rôle-là qu'il me fallait et qui m'animait, pas un autre. Clément Hervieux-Léger me l'a alors donné sans aucune discussion, simplement, sa volonté d'avant oubliée face au combat que j'avais mené au plateau. Je crois que cette petite anecdote raconte bien une des visions que j'ai de ce métier, c'est au plateau que tout se résout, c'est en faisant, en créant, en prenant en charge nos véritables envies, en suivant son intuition. Tout est possible sur une scène, tout un chacun peut interpréter qui il veut, sans se préoccuper du genre. C'est un combat dur à mener mais quoi de mieux qu'un plateau de théâtre ou de cinéma pour le faire ?

## « On va le faire, c'est ce soir et pas un autre soir »

Marie-Sohna Condé

C'est un extrait du fragment « Bleu Roi » qui me touche particulièrement. Rommy Schneider va se faire photographier, elle porte un paréo, étant déjà une femme d'âge mur. Elle va demander à une photographe : « c'est toi qui l'a appelée, c'est ce soir et pas un autre soir, tu es arrivée, deux bouteilles dans le sac à main. » Je la vois, j'ai des images précises d'elle, je sais de qui je parle. C'est très joli, cette pudeur décrite. Quand je dis « tu », je pourrais me l'adresser à moi aussi. On devient comme ces poupées avec les yeux qui se retournent à l'intérieur. C'est adressé (*sa main balaie l'ensemble de la salle*), c'est adressé (*sa main me désigne*) et c'est adressé (*sa main se retourne contre son corps*).

Ça se sent immédiatement, ce texte est écrit pour être dit. J'ai été impressionnée par ce que le souffle des actrices amène, soulève du texte. Il y a du corps dans les mots de Pauline Peyrade. L'écriture est très sensible, elle peut avoir l'air froide mais elle ne l'est pas du tout. C'est actif, c'est drôle et aussi, profondément tragique. Mais c'est courageux. Ça se bat. Ça avance. Ça a choisi la vie. Et je suis très contente de travailler avec ces femmes, sur ce texte.



*Les maisons sont recouvertes  
en permanence de poussière  
et leurs habitants vivent les  
fenêtres closes,  
dans le vacarme incessant  
des gueulars qui sifflent.  
Purchassés par les aciéries  
et les haut-fourneaux  
dont les étincelles pleuvent  
jusque dans leur sommeil.  
Le cul de l'enfer.*

*RING*  
Aïko Solovkine (Belgique)

MOUSSON D'ÉTÉ 2022

20H45 : LECTURE

LIEU : GYMNASE

*La Sœur de Jésus-Christ*, d'Oscar de Summa  
(*La Sorella di Gesù Cristo*)

Traduit de l'italien par Federica Martucci

Regard artistique Véronique Bellegarde

avec Alex Lutz, musique Philippe Thibault

# LA VENGEANCE AU PAS DE COURSE

**La sœur de Jésus-Christ a les yeux limpides de ceux dont l'intention cristalline vise un but précis. Le temps d'un instant, elle fixe son regard sur les oliviers, elle attend, là dans l'allée de l'entrée principale, sans dire un mot. Le son revêché des cigales tranche comme une lame l'air raréfié de deux heures de l'après-midi. Un Gethsémani dans le sud de l'Italie.**

D'un pas sûr, Maria est sortie de chez elle et marche : vers où ? Pourquoi ? Elle ne dit rien, et jusqu'au bout, elle ne parlera pas. Elle a pris son courage à deux mains et le Smith & Wesson 9 millimètres qui dormait dans le meuble de famille, et marche : traverse le village sous le soleil des Pouilles et les yeux de la foule indignée ou admirative — chacun, face à elle, se révèle. Car tel est le rôle de Maria : une force qui va et qui, derrière son sillage, arrache le masque des convenances. Peu à peu, on devine son but : c'est chez Angelo le Couillon qu'elle va- mais pour quoi ? Se rendre justice ? De quel crime, de quelle violence ? Maria ne se pose pas de question, elle avance.

Emportée dans l'allure résolue de Maria, la pièce avance elle aussi, dans un flot inarrêtable, puissant et échevelé, polyphonique aussi, qui donne à voir et à entendre tout le village — sauf Maria. Dans ce contrepoint, entre cette femme qui agit et se tait, et la foule qui commente, immobile, c'est déjà tout un théâtre qui se joue. Jubilatoire, la parole prend tour à tour les allures de récit et d'épopée minuscule, de poème ou de roman choral, peignant la fresque villageoise à toute vitesse pour mieux suivre le rythme de Maria. Mais elle a toujours de l'avance, entraînée par cette force vengeresse qui l'emporte dans ce qu'on pressent être une marche initiatique qui la conduit, pas après pas, hors de l'adolescence vers l'âge adulte, où, après avoir affronté les regards des autres comme une épreuve de vérité — celle de son corps, de sa force — qui renverse la procession sacrificielle de la Passion (dans laquelle on assignait Maria au simple rôle de sœur du Christ) —, elle pourra enfin jouer son propre rôle et reprendre la main sur son histoire. Mais à quel prix ? La drôlerie virtuose de l'écriture n'empêche pas d'être traversée par des enjeux profonds qui interrogent la

violence, celle qui répond à celle qu'on reçoit ; elle résonne singulièrement avec nos jours et questionne la pertinence troublante des notions de vengeance, de justice et joue avec les clichés de la virilité pour mieux les démasquer en démontant le mécanisme des dominations.

« Elles disent que celles qui revendiquent un langage nouveau apprennent d'abord la violence » écrivait Monique Wittig dans *Les Guérillères*, dont Maria pourrait être sœur plus que de Jésus-Christ. Son langage est un silence éloquent : reste au terme de la pièce joyeuse dans sa gravité, et grave sous sa joie, ce qui déchire le silence et qu'on ne verra pas, mais qui ne cessera pas de résonner.



RETROUVEZ

la version complète  
de l'entretien avec la traductrice

**#1 : Annonce Cabaret : *Vive ta langue !***  
**Cabaret polyglotte conçu et mis en scène par**  
**Nathalie Fillion, musique Hervé Legeay**  
**et Philippe Thibault**

lieu : chapiteau «parquet de bal»

**Ce chapiteau qui a connu de belles soirées depuis l'ouverture, rudement éprouvé par les pieds des danseurs-ses animé-es, les cris déliés des étudiant-es en visite et quelques bières renversées sous l'émotion des retrouvailles, tient bon et n'a pas fini de vous surprendre. Ce soir, sous la direction de Nathalie Fillion, ce seront des textes lus et chantés par les auteurs et autrices venu-es d'ailleurs, sans traduction. Alors laissons la valse des langues nous emporter dans les méandres des pensées, dans la richesse des cultures dont elles sont les premières passeuses, pour une pleine rencontre avec l'autre.**

#2 16H30 – CONVERSATION :

Dialogue avec A. Solovkine, A. Maïsetti  
et J.-P. Ryngaert.

lieu : scène «bords de Moselle»

*Qu'est-ce qu'écrire pour une ville, pour un paysage ? Aïko Solovkine, dont le travail s'ancre toujours fortement dans les paysages post-industriels de la Belgique qu'elle affectionne, discutera avec Arnaud Maïsetti et Jean-Pierre Ryngaert. En partant de son texte, Ring, présenté juste auparavant en lecture à 14h30, la discussion s'orientera autour des rapports qu'entretient l'écriture à la violence sociale.*



RETROUVEZ

les vidéos de la Mousson d'été  
pour theatre-contemporain.net

#3 Retour sur la veille :  
conversation « écritures ukrainiennes »

« Хто ворушить минуле, той втрачає око; хто забуває, втрачає обох. »

Que traduit un traducteur ? Une langue ou un auteur ? Une pièce, un monde ? Les questions traduisent un flottement qui donne à chaque traduction comme à chaque phrase, l'allure d'un défi. Iryna Dmytrychyn, traductrice pour l'ukrainien, aura évoqué l'enjeu de ces défis auprès de Jean-Pierre Ryngaert pour cette deuxième conversation. D'une langue à l'autre, ce n'est pas tant le mot qui bascule, mais toute une histoire et un regard sur elle, une façon de l'envisager. S'agissant plus singulièrement de Serhiy Jadan, dont la pièce, *Hymne de la Jeunesse Démocratique*, était présentée le soir même à la Mousson, il fallait encore traduire ce qui ne se traduit qu'entre les mots : une insolence rageuse, une pulsation punk et jazz, un humour comme un désespoir qui n'a pas dit son dernier mot. Comment faire ? Creuser la phrase, négocier avec le langage, et par-dessus tout miser sur l'intelligence du lecteur et sur celle du théâtre pour faire du malentendu l'espace aussi de l'échange. Présent aux côtés d'Iryna Dmytrychyn, Dominique Dolmieu, directeur des éditions L'Espace d'un Instant dédiées aux littératures d'Europe orientale, parlera plus longuement de la situation des écritures ukrainiennes, et notamment de leur réception en France — de leur difficile réception plutôt, où l'indifférence confine parfois à la condescendance. Puis, au-dessus de ces paroles, planaient évidemment les échos assourdis de Kyiv, et de Kharkiv où se trouve encore S. Jadan tandis que nous évoquons son texte aux bords soyeux de la Moselle. "Qui remue le passé perd un œil ; qui l'oublie perd les deux.", dit le proverbe ukrainien, intraduisible en toute langue.



RETROUVEZ

la pastille sonore  
de vendredi

# La Balaguère

## billet

**« C'est un équilibre fragile qui empêche notre monde fou de sombrer »  
lâchait Marta, hier, dans la touffeur d'une chambre perdue entre Kharkiv  
et la Lorraine. Alors le soir très tard, établir intérieurement la liste de ces choses  
qui empêchent notre monde fou de sombrer.**

- une tortue (cette tortue)
- regarder le monde comme une nature morte, et l'accepter
- penser que le théâtre ne pourra tout de même pas toujours  
ne pas avoir lieu
- et oublier le théâtre
- le ciel vide
- Marta, Marta et Marthe
- « La tendresse et l'attachement »
- le vrombissement des mobyettes dans Pont-à-Mousson encore endormi
- les pseudonymes des DJ
- le désir de le voir sombrer pour de bon, et que tout recommence



© Boris Didym

**14H30 - LECTURE RING DE AÏKO SOLOVKINE (BELGIQUE),  
lieu : chapiteau « les maronniers »**

dirigée par Cathy Min Jung avec Laurent Sauvage

**16H30 - CONVERSATION AUTOUR DE « L'ÉCRITURE DU RÉEL »  
lieu : scène « bords de Moselle »**

avec Aïko Solovkine, autrice de *Ring*, Arnaud Maisetti et Jean-Pierre Rynngaert

**18H LECTURE DES FEMMES QUI NAGENT  
lieu : scène « les tilleuls »**

de Pauline Peyrade (France), dirigée par Emilie Capliez  
avec Marie-Sohna Condé, Mounia Raoui et Alexiane Torrès  
présentée en partenariat avec le projet *Fabulamundi*. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative  
de l'Union européenne en partenariat avec la Comédie de Colmar

**20H45 LECTURE LA SŒUR DE JÉSUS-CHRIST  
lieu : gymnase**

d'Oscar De Summa (Italie), traduction Federica Martucci, regard artistique Véronique Bellegarde  
avec Alex Lutz, musique Philippe Thibault

texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.  
Ce texte est lauréat de l'Aide à la Création d'ARTCENA. Le texte est édité aux éditions Théâtrales (novembre 2021).

**22H30 CABARET VIVE TA LANGUE !  
lieu : chapiteau « parquet de bal »**

cabaret polyglotte conçu et mis en scène par Nathalie Fillion,  
musique Hervé Legeay et Philippe Thibault

**23H30 DJ SET DR FEUILLE  
lieu : chapiteau « parquet de bal »**

La Mousson d'été est subventionnée par la Région Grand Est, le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'Abbaye des Prémontrés et de la ville de Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération *Fabulamundi*. Playwriting Europe cofinancé par le programme Europe Créative, l'Ambassade de France / Institut français et le réseau des Alliances françaises en Argentine, Acción Cultural Española AC/E, avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez - Centre international de la traduction théâtrale, L'Arche éditeur, ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, le Théâtre de la Manufacture - Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, le Théâtre National de Strasbourg, Théâtre ouvert, France Culture, Télérama, Théâtre-contemporain.net, les lycées Jean Hanzelet et Jacques Marquette de Pont-à-Mousson, la librairie L'Autre Rive à Nancy, et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

la  
MOUSSON  
d'été

l'ESPACE  
Prémontrés

DRAC  
Grand Est

La Région  
Grand Est

MEURTHE  
ET  
MOSELLE

BASSIN DE  
PONT-À-MOUSSON

Blénod  
Vill & Parc à Reims

Fabulamundi  
ESPACE MUSICAL

LEAD

ITINERIO  
ITALIANO  
IN CULTURA

Si. Institut  
suédois

DAAC

le  
jeune  
théâtre

FIJAD  
FEDERATION  
INTERNATIONALE  
DES JEUNES  
THEATRES

studio  
CSCA

mav  
MAISON ANTOINE-  
VITEZ  
CENTRE INTERNATIONAL  
DE LA TRADUCTION  
THEATRALE

LE THEATRE  
DE LA  
MANUFACTURE  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DE  
NANCY-LORRAINE

CD  
M  
O  
I  
E

N  
EST  
CENTRE  
THEATRAL  
DE  
THIOVILLE  
MOSELLE

LGA  
LORRAINE  
GRAND  
EST

INSTITUT  
FRANCAIS  
DE  
STRASBOURG

BANQUE POPULAIRE  
FRANCE

THEATRE  
CONTEMPORAIN.NET

FRANCE  
CULTURE

FRANCE  
CULTURE

FRANCE  
CULTURE

FRANCE  
CULTURE

FRANCE  
CULTURE